

Édition du

"REVEIL DU NORD"

125 bis, rue de Paris, LILLE

Bureaux à PARIS, 43, boulevard Haussmann (9^e)

L'Égalité

La plus forte vente de la région

Directeur : Eug. GUILLAUME

ROUBAIX 7400-101

45, Rue de la Gare, 45

TOURCOING 7400-101

2, Place de l'Hôtel-de-Ville, 2

LA GRANDE KERMESSSE DE LILLE

La journée des fleurs fut un aimable prologue

à la grande cavalcade d'aujourd'hui lundi

La première journée des fêtes de la Grande Kermesse à Lille fut, dimanche, consacrée à la glorification de la fleur. Malgré quelques ondées peu importantes elle fut pleinement réussie. Dès le matin, la ville tout entière avait pris une parure de fête, de nom-

président de ce groupement, M. Durand, offrit à la ville représentée par M. Cochin, un exemplaire du drapeau du Comité. Un peu de tous côtés, des concerts furent donnés. Et puis à partir de 15 heures, eut lieu le grand concours des fleurs et à 18 h.

Moulin qui tourne, le char des Trois Roses et le char "Lille" en fleurs. De nombreux cotés, autos, sujets isolés participèrent également à ce remarquable défilé. Signalons encore que toute la journée, de nombreuses sociétés belges, costumées, qui



EN HAUT, à gauche : Une auto fleurie. — A droite : Un bateau fleuri. — Au milieu : Deux attelages fleuris. — EN BAS, à gauche : Le char de l'Hortensia de Fives-Saint-Maurice. — A droite : Le char des Trois Roses, de Saint-Sauveur-Saint-Maurice.

breux drapeaux, apparaissaient à presque toutes les fenêtres. Au cours de la soirée, la Municipalité recut à l'Hôtel de Ville le nouveau Comité des Commisaires de la rue de Béthune. Le

6, à travers la ville en file, le grand cortège défilé des fleurs. Parmi les chars les mieux composés citons le char des Fleurs du Nord, E. Desleperre ; le char de la Natalité ; le char de l'Hortensia ; le char « saveoureux du

doivent participer au grand cortège carnavalesque d'aujourd'hui, ne cessent d'arriver, emplissant les rues de bruit et de joyeux tapage. Tout fait présager pour aujourd'hui une journée triomphale.

Le "Miss Columbia" a survolé l'Angleterre

L'Océan traversé, il continuait sa route vers l'Est

A l'heure où nous écrivons ces lignes, le "Miss Columbia" des capitaines Chamberlin et Leune a survolé l'Océan Atlantique dans toute sa largeur et est passé au-dessus de l'important port anglais de Plymouth qui se trouve en face du port français de Cherbourg. L'expédition américaine continue à marcher dans la direction de l'Est et on peut considérer la plus grande partie de son raid comme terminée.

Le télégraphiste des Trépassés a déclaré que plusieurs personnes ont vu l'appareil et qu'elles ont conclu de sa direction qu'il



CHAMBERLIN DEVANT SON AVION

L'Océan vaincu

L'Agence Reuter publiait hier soir les dépêches suivantes : Le COLUMBIA a été signalé tard dimanche soir à Padstowe et Port Isaac, sur la côte Nord de Cornouailles. A 21 h. 10, un observateur expert l'a aperçu au-dessus de Plymouth, à environ 12.000 pieds de hauteur. Les nuages étaient très bas et peu de personnes ont pu le distinguer. L'appareil a été aperçu aussi à Keyram, près de Devonport, se dirigeant rapidement vers l'Est. Les personnes qui l'ont vu passer au-dessus de St-Burvaux, estimant à 700 milles sa vitesse. Le COLUMBIA a survolé Plymouth à 21 h. 15. Il volait très vite et haut dans la direction de l'Est. Précédemment on avait reçu le télégramme suivant : Le COLUMBIA qui tente actuellement la traversée de l'Atlantique a survolé le paquebot MAURITANIA à 15 h. 30, par 49° 23 de latitude Nord, 15° 3 de longitude Ouest. Il se dirigeait vers l'Est. Il se trouvait à environ 500 kilomètres à l'ouest des îles Britanniques.

Le voyage

On publiait hier matin la dépêche suivante de Saint-Jean de Terre-Neuve (4 juin) : « Comme une heure s'est passée depuis que le Columbia a survolé Trépassés, on en conclut qu'il est passé au-dessus de la péninsule du Cap Race, plissant droit vers la haute-mer. Personne n'a vu l'appareil au Cap Race.

MUSE LILLOISE

L'grand' Kermesse d' Lille (CARNIVAL D'ETE)

Le grand Carnaval d'été de lundi de la Pentecôte doté de 70.000 fr. de prix et primes s'annonce comme devant obtenir un énorme succès.

AIR : Choisis Lison, ou Vlà les Poiles

La ville de Lille depuis la guerre, Tous les ans cette organisation "ludique" « Eau' grand' Kermesse » les populaires Uch' que des groupements d'tous pays Vient à Lille, le Lundi de l'Ascension, Concours pou' ch'li qui fra l'Amiez, Aussi, ch'est à ch'li qui mijole Un sujet comique ou sérieux : Allez-y les clairons et tambours, Annoncez aujourd'hui l'grand concours... Awl L.

REFRAIN Gins du dehors et cheus d'chi Accourez tous vous rincer l'œil l'ch'après-midi Chin qu'vous verrez n'ra point banal, Allez-y ch' ! Vous rigol'ez, ch'est Carnaval !

L'nombre des sociétés augmente, l' va in v'air l'ell'mint grannt, Qu'les curieux n'pourent point sin plainte, Car l' n' n'auront pour leur argent ; Un'ce féla, cheul'li ch'est l'principale, Et l'g étrangers incore eun' les S'amusez tout Lille-Capitale, Ch' qui l'ra bin d'honneur aux Lillois : Allez-y les clairons et tambours, Annoncez aujourd'hui l'grand concours ; Awl L.

Gramint d'group'mints v'ientent d'Belgique, Et comm' les Belg's sont un peu la L., J'se certain qu'cha s'ra manifique... Qu'cha vait l'v'oyach, qui fait vir ch'ha, Cheul' grand'debouch' de macarités Aux sons des musiqu's et canchons, Sam'ra partout des rigolotes Dins tout Lille et les environs : Allez-y les clairons et tambours, Annoncez aujourd'hui l'grand concours, Awl L.

Qu'on les fusille !

Voilà toujours avec le plus grand intérêt les abondants détails que les chroniqueurs répandent complaisamment sur la vie et les mœurs des étoiles de la scène. Grâce à eux rien ne subsiste de caché dans l'intimité de ces demoiselles que le public idolâtre sous le vocable de Mistinguett ou de Jane Marnac et que l'état-civil appelle prosaïquement Marie Dupré ou Sophie Michu.

Grâce à ces indiscretions de mes confrères je connais donc aujourd'hui les préférences culinaires de Joséphine Baker pour les petits pains fourrés au bachelis, le poulet à la crème, le japon aux confitures, les crêpes au saumon, le macaroui à la Napolitaine. Et elle a confié à son historiographe qu'elle a un appétit formidable, surtout quand elle a devant elle un plat de spaghetti à l'italienne avec une couverture de poivre rouge. Avec un pareil pécuniaire, l'éclectisme le plus gousteux danserait une bamboula enlaidie !

Mais je sais aussi que les Dolly Sisters jouissent d'une aisance qui dépasse de beaucoup l'état de médiocrité dorée. Ces deux jeunes personnes se ressemblent étonnamment, au point qu'il n'y a pas moyen de savoir si c'est à Jenny que l'on a affaire ou à sa sœur Rosy. Il paraît cependant qu'on peut parfaitement les différencier lorsqu'elles sont assises aux tables de jeu du Casino de Deauville. Oh ! alors, là c'est tout à fait facile. Ecoutez bien et quand vous irez à Deauville, vous pourrez contrôler.

A la grosse table, celle qui joue quelques millions, c'est Jenny la riche. Autour du cou, elle a une partie de ce qu'elle ne peut pas perdre, sous forme de collier de perles à douze rangs. Le reste de sa fortune, à part quelques propriétés et deux ou trois Rolls, vogue sur le tapis vert au gré de la palette.

A la table d'à côté, c'est Rosy, la pauvre. Elle ne joue guère que par centaines de mille francs. Elle n'a que deux ou trois rangs de perles. Malgré cela, elle ne se plaint pas trop de la cherté de la vie.

Entre comme aurait dit le « Père Duchesne ». Et plaignons la « pòvre » Rosy qui ne peut jouer que par centaines de mille francs, rapport à sa purée.

Cela fait plaisir tout de même de voir que la France, fidèle à sa tradition, sait encourager les arts et, à défaut d'un Racine, d'un Molière ou d'un Carpeaux, couvre de millions les célébrités de la cabriole. C'est tout ce qu'on peut lui reprocher. Et je me faisais allier à ces réflexions flatteuses pour notre amour propre national quand le facteur m'a apporté une brochure et un appel de l'Armée du Salut.

Voilà un facteur qui peut se vanter de m'avoir fait dégringoler en quelques secondes du Paradis à l'Enfer. L'Armée du Salut se compose pour la plupart de femmes qu'on ne voit jamais au théâtre et dont l'accontement leur a valu plus de luzzis que de bravos. La foule n'applaudit pas à leurs entrecuats, parce qu'elles n'en font pas et qu'elles se sont assignées, dans la vie une mission qui ne rapporte pas des Rolls-Royce ni des colliers de perles.

Mais ce qu'elles font devrait, cependant, susciter l'admiration de tous. L'Armée du Salut a créé, à Paris, de gigantesques œuvres de fraternité humaine et elle les a couronnées par l'édification du « Palais de la Femme ». Jour et nuit, ses officières vont vers les pauvres créatures hébétées de faim et de froid, pour leur apporter, avec le pain qui nourrit des parcelles d'espérance et de reconfort.

La brochure qui relate l'œuvre de ces braves gens, je défie tout homme digne de ce nom de la lire sans sentir son cœur se serrer et ses paupières se mouiller. C'est le raccourci des effroyables misères qui déshonorent les rues des grandes villes et que représentent des photographies que soulignent ces légendes : « Depuis trois mois, elle couche dehors ». « Sur les berges de la Seine ; une de ces femmes était sortie le matin même de l'hôpital ». « Dans un refuge en plein air ». Pour sauver ces pauvres créatures qui pèssent près du rivage, l'Armée du Salut se dépense en efforts admirables. Après le Palais de la Femme, elle ouvre le Palais du Peuple et les annexes.

Mais ce qu'elle a fait n'est rien à côté de ce qu'elle a à faire. Et pour le faire, il faut des millions.

Et voilà que je m'en veux plus au facteur qui a interrompu mon enthousiasme pour la pluie d'or qui arrose les « étoiles », parce que je me suis dit que, tout de même, de ces millions ou de ces centaines de mille francs que leur procure le faveur du public, elles pourraient faire un meilleur usage que de les faire rouler sur les tapis verts de Deauville ou d'ailleurs. Un rang de perles soulignerait aussi bien leur beauté que douce. Et avec les onces autres, que de misères elles soulageraient.

Seulement, voilà ! on ne pourrait plus perdre les colliers de perles et les jonnauz n'en parleraient plus, non plus que des millions perdus au baccara.

C'est pourquoi, si j'étais général de l'Armée du Salut, je commencerais par faire fusiller les chroniqueurs ! Car sans leurs « papiers », ces demoiselles ne seraient pas moins humbles que leurs « Sisters » en chapeau-capote. E. VERMEERSCH.

Un incendie, criminel, croit-on, a détruit, hier matin à Lille, le dancing du café des Fleurs

Le feu a fait 500.000 fr. de dégâts et une enquête de la justice se poursuit

Dans l'un des plus coquets coins du Bois de Boulogne à Lille, se trouve un charmant établissement bien connu de tous les Lillois : Le Café des Fleurs, situé entre le Champ de Courses et le Bois, sur le territoire de Lamberville.

Incendie allumé par une main criminelle, croit la justice qui actuellement poursuit son enquête.



Le feu a fait 500.000 fr. de dégâts et une enquête de la justice se poursuit

Le bal terminé, le personnel avait quitté l'établissement. Seul restait le gardien, qui habite une maisonnette contiguë à la buvette. Il était exactement à 11 h. 30 du matin, lorsque le brave homme était réveillé en sursaut par des crépitements sinistres.

M. Thiermes, juge d'instruction enquêtant dans les décombres du dancing du Café des Fleurs au Bois de la Doule.

La porte d'entrée est juste au bout de la dalle commune et la ville de Lille.

Il se leva en hâte et constata que le poêle était en flammes. Se trouvant seul, il n'eut pour toute ressource que de se précipiter sur le téléphone pour prévenir les sapeurs-pompiers.

En quelques minutes, l'incendie avait pris des proportions considérables et le feu gagnait rapidement le grand bâtiment en bois qui sert de dancing et qui est situé sur une superficie de 1.500 mètres carrés.

Or, un incendie vient de dévaster cet établissement.

Un mineur polonais d'Escaudain a-t-il assassiné sa femme ?

De graves présomptions pèsent sur lui. — Il est maintenu à la disposition de la Justice

(DE NOTRE ENVOYÉ SPECIAL)

Depuis hier, la commune d'Escaudain est en émoi. Il n'est bruit que de la disparition d'une femme, qui aurait été assassinée par son mari.

zier, commissaire, en congé, se rendit de suite sur les lieux. Jaworski fut interrogé. Devant M. Tamy, il le prit de très haut, mais le « fin limier » n'est pas homme à se laisser conduire.

Une violente scène de jalousie s'était produite le jour où le mariage.

Les premiers renseignements recueillis, M. Tamy procéda à l'interrogatoire des enfants de Jaworski, issus d'un premier mariage. D'après leurs dépositions, on vit de suite qu'ils avaient reçu l'ordre de se taire et de déclarer que leur mère était partie avec un autre Polonais.

Préparatifs de départ

M. Tamy interrogea donc les enfants de Stchomiak, Jeanne et Stanislas, âgés respectivement de 13 et de 11 ans.

Samedi soir, les gardes de la commune d'Escaudain qui, avaient des doutes sur Jaworski, apprirent que ce dernier devait quitter son logis. Ils procédèrent à son arrestation et prirent M. Tamy, secrétaire de police, à Denain, qui, en l'absence de M. Ro-

Mais ils oublièrent de dire que le 7 mai, vers 11 h. 30 du soir, Jaworski les avait conduits chez ses voisins, les époux Stchomiak.

M. Tamy interrogea donc les enfants de Stchomiak, Jeanne et Stanislas, âgés respectivement de 13 et de 11 ans.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE)

La grande journée sportive des Travailleurs à Lille

Les footballeurs parisiens ont battu les nordistes par 5 buts à 1



Les membres de la Municipalité Lilloise et les délégués Nordistes et Parisiens après la réception à la Mairie.

(LIRE LE COMPTE RENDU EN 4^e PAGE. EN JOURNÉE SPORTIVE)